

# Les classes sociales au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 1971-2011

SIMON LANGLOIS

Les travaux des sociologues sur la stratification sociale portent presque toujours sur les sociétés globales et adoptent une perspective macrosociologique. Plus rares sont les recherches qui ont pris spécifiquement comme objet la structure sociale d'un grand milieu urbain ou d'une région, comme ce fut le cas des recherches de Gérard Bouchard. Dans ses travaux pionniers, il a analysé la mutation de la stratification sociale de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean sur plus d'un siècle, soit de 1841 à 1971 (Bouchard, 1998a et 2001b). Nous proposons de prolonger son travail afin de couvrir la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup>. Cette région est un laboratoire fascinant pour l'étude des changements dans la stratification sociale au Québec. Elle a d'abord été peuplée par les Amérindiens, et la réserve de Mashteuiatsh témoigne de la présence des Innus. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le territoire a été colonisé par une population migrante provenant d'autres régions du Québec. Son économie a d'abord été typiquement rurale, axée sur l'agriculture et l'exploitation forestière. Puis de grandes usines d'extraction et de transformation primaire des ressources minières et forestières s'y sont établies, notamment avec l'ouverture de scieries, la construction d'une usine de pâtes et papiers et l'implantation de l'industrie de l'aluminium. Cette région a vu émerger une véritable classe ouvrière issue du milieu rural environnant dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous verrons comment la région du Saguenay s'est profondément transformée avec l'émergence de la société postindustrielle, ce qui nécessitera d'apporter des modifications à la classification socioprofessionnelle proposée par Gérard Bouchard, afin de refléter l'apparition de nouveaux titres d'emplois et pour prendre en compte les changements survenus dans le marché du travail

et dans le tissu économique. Les classes sociales sont devenues hétérogènes et complexes. Ainsi, le pouvoir n'est plus étroitement associé à la propriété des moyens de production et il est lié à la place occupée dans les organisations, car les hauts dirigeants des grandes sociétés tant privées que publiques ne sont pas, dans la majorité des cas, propriétaires des sociétés qu'ils gèrent. Par ailleurs, les rapports de genre sont apparus avec l'arrivée massive des femmes en emploi, une dimension devenue incontournable. L'enrichissement collectif et individuel, l'urbanisation et l'accès à la consommation marchande élargie ont brouillé les signes extérieurs d'appartenance de classe qui étaient fortement différenciés dans la société industrielle avant la Seconde Guerre mondiale.

Nous commencerons par rappeler les observations faites par Yves De Jocas et Guy Rocher (1957) dans leur recherche sur la stratification sociale québécoise au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le rappel de cette recherche s'impose afin de mettre en perspective l'originalité de la région du Saguenay étudiée par Gérard Bouchard. Suivra le rappel de l'approche adoptée par ce dernier dans ses analyses portant sur la structure sociale du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Nous proposerons ensuite notre étude de la stratification sociale de la région entre 1991 et 2011.

## **1. DU MONDE AGRICOLE AU MONDE OUVRIER AU MILIEU DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Guy Rocher est l'auteur de la première typologie des strates sociales au Québec, connue sous le vocable de « code Rocher » et enseignée à l'Université Laval dans les années 1950-1960. L'analyse de Rocher a porté sur la mobilité sociale au Québec au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en adoptant la démarche qui dominait alors dans la sociologie nord-américaine (De Jocas et Rocher, 1957). Les auteurs ont comparé le statut social des fils au moment de leur mariage à celui de leur père en distinguant sept strates sociales (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition, en pourcentage, des pères et des fils dans les catégories socioprofessionnelles, ensemble du Québec, 1954

Catégorie	Père	Fils
Profession libérale et haute administration	3,2	5,8
Semi-professionnels / cadres moyens	5,1	5,7
Cols blancs	6,2	11,3
Ouvriers semi-spécialisés et spécialisés	22,2	27,3
Manœuvres	28,0	33,5
Services publics et personnels	4,5	7,6
Cultivateurs	30,8	8,9
Total	100	100

Source : De Jocas et Rocher, 1957.

Les ouvriers et les manœuvres formaient alors les strates sociales les plus nombreuses et étaient en progression d'après les statuts sociaux des fils. Il faut noter la forte représentation des manœuvres, reflet de la faible scolarisation au sein de la société québécoise d'alors. Peu de fils prenaient la relève de leur père en tant qu'agriculteurs, qui, eux, représentaient 30,8% des statuts sociaux des pères contre seulement 8,9% chez les fils. La taille des familles étant élevée, seul l'un des fils héritait généralement de la ferme, les autres trouvant des emplois dans les villes alors en pleine expansion. Peu de nouvelles terres étaient disponibles pour l'agriculture au milieu du siècle, et même les territoires de colonisation (Abitibi, Lac-Saint-Jean) offraient des possibilités limitées d'établissement. L'urbanisation du Québec s'accélérait et les emplois dans les services publics et personnels étaient en pleine croissance d'après le statut social des fils, et il en allait de même pour les cols blancs. Les positions sociales en haut de la hiérarchie – professions libérales, haute administration, semi-professionnels et cadres moyens – étaient alors peu nombreuses, mais en augmentation aussi chez les fils.

## 2. ÉMERGENCE D'UNE RÉGION INDUSTRIELLE : LE SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN, 1841-1971

La classification des occupations de Gérard Bouchard s'inscrit dans la tradition des études de ce genre en sociologie québécoise et, sur le plan conceptuel, elle est parente des premiers travaux de Guy Rocher. Bouchard (1996a, 2001b) a distingué 25 grandes catégories socioprofessionnelles qu'il a ramenées à 8 aux fins d'analyse. La liste apparaît dans le tableau 2. Les données sont tirées du fichier BALSAC, qui contient plus de 4 000 intitulés professionnels distincts. Ces catégories regroupent des professions et occupations homogènes selon divers critères comme le caractère manuel ou non manuel des tâches, le niveau de qualification requis ou la responsabilité de gestion. La classification distingue les deux grands types d'élites professionnelles identifiés par Jean-Charles Falardeau (1966) au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, soit les gens d'affaires/entrepreneurs/petits propriétaires d'un côté et les professions libérales et assimilées, de l'autre. Elle sépare aussi les ouvriers qualifiés et non qualifiés, une distinction importante dans l'analyse des changements structureaux au sein de la société industrielle.

Tableau 2 : Répartition de la population active par catégories socioprofessionnelles, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1852-1951 (en pourcentage)

Catégories	1852	1881	1911	1921	1941	1951
Gens d'affaires	0,5	1,3	4,6	4,3	4,2	5,4
Professions libérales	0,6	0,6	1,0	0,9	1,6	1,6
Cadres, cols blancs qualifiés	0,4	0,0	1,2	1,7	4,4	4,4
Cols blancs	0,2	0,2	0,6	0,5	1,6	2,2
Cultivateurs	84,4	76,2	56,1	52,9	35,1	26,1
Artisans	1,4	1,2	2,3	1,5	0,9	0,6
Ouvriers qualifiés	4,8	5,3	10,7	8,6	16,1	19,2
Ouvriers semi-qualifiés ou non qualifiés	7,7	15,2	23,5	29,6	36,1	40,5
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Bouchard, 2001b.

Rappelons brièvement les observations de Bouchard. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean était fortement rurale, les cultivateurs comptant pour 84,4 % des occupations en 1852. On y observait un petit nombre d’ouvriers et d’artisans, œuvrant essentiellement dans la construction, dans de petites entreprises comme les chantiers forestiers et dans les métiers artisans. Mais très rapidement, la structure sociale se transforme avec le développement industriel. Les données de 1911 révèlent une forte baisse pour les cultivateurs par rapport aux années passées (56,1 % du total des emplois). Leur nombre absolu n’a pas diminué, mais c’est plutôt leur importance relative qui a régressé. En effet, la forte fécondité des familles rurales et les migrations depuis l’extérieur ont donné aux industries une main-d’œuvre abondante. En un siècle, la proportion de cultivateurs a fondu à 26,1 % de l’ensemble (1951).

La part des ouvriers semi-qualifiés et non qualifiés s’est accrue rapidement tout au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour atteindre 40,5 % du total de la population active en 1951, contre 19,2 % pour les ouvriers qualifiés. « L’industrialisation capitaliste a entraîné un accroissement du nombre de tâches manuelles subalternes » (Bouchard, 2001b, p. 307). On notera par ailleurs la présence ténue des cols blancs et des employés dans les services au cours de cette période d’un siècle, moins importante que dans le reste du Québec comme on le voit par comparaison avec les données de De Jocas et Rocher. Bien que les deux distributions ne soient pas strictement comparables, elles donnent une estimation des tendances qui sont fortement contrastées. La région du Saguenay est devenue au milieu du XX<sup>e</sup> siècle un milieu largement industriel et prolétarisé, tout en restant une région où l’agriculture et la ferme familiale conservaient une place prépondérante. « Ce sont ces travailleurs de modeste condition que l’on retrouvait en très grande majorité dans de petites villes comme Jonquière, Alma, Port-Alfred, Dolbeau », note Gérard Bouchard (2001b, p. 307). Bref, il existe sur le territoire une polarisation des emplois. Les ouvriers se concentrent dans une douzaine de petites villes, alors que les cultivateurs restent nombreux au Lac-Saint-Jean et dans les territoires périphériques, une répartition territoriale qui a été aussi mise en évidence par Marc St-Hilaire (1996).

Bouchard souligne par ailleurs le processus, encore embryonnaire, de spécialisation et de fragmentation des tâches dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, illustré par l'expansion du lexique socioprofessionnel. «Cela dit, même au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'univers du travail au Saguenay demeure malgré tout relativement peu diversifié» (Bouchard 2001b, p. 316). Les 100 titres d'emplois les plus fréquents regroupent 90% des occurrences jusqu'à la décennie 1951-1961, et 82% d'entre elles entre 1961 et 1971. L'emploi non qualifié et semi-qualifié a dominé pendant la période d'industrialisation de manière plus prononcée au Saguenay qu'ailleurs au Québec.

Enfin, la part de la main-d'œuvre féminine est demeurée inférieure à celle observée dans l'ensemble du Québec pendant cette période. Elle était de 15,4% au total en 1951, mais cependant plus élevée à Chicoutimi (28%). Les femmes occupaient en forte majorité des emplois peu qualifiés. Leur faible présence en emploi salarié s'explique par la domination des industries d'extraction et de transformation primaire, mais aussi par la non-reconnaissance, dans les statistiques, du travail des femmes dans les fermes familiales.

Tableau 3 : Répartition des pères et des fils dans les catégories socioprofessionnelles, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 1946-1956 (en pourcentage)

Catégories	Père	Fils (25 ans)
Gens d'affaires	6,3	3,8
Professionnels ou cadres	2,8	5,7
Cols blancs	1,3	4,6
Ouvriers qualifiés	15,5	21,4
Ouvriers semi-qualifiés ou non qualifiés	25,5	47,5
Cultivateurs	48,6	17,0
Total		
%	100	100
N	9602	9889

Source : De Sève, Bouchard et Hamel, 1999, tableau 2.

Gérard Bouchard et ses collaborateurs se sont attachés à reconstituer la mobilité sociale père/fils dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (De Sève, Bouchard et Hamel, 1999). Aux fins de la comparaison avec l'étude de De Jocas et Rocher, nous avons retenu les données portant sur la période 1946-1956 (Tableau 3).

Les catégories socioprofessionnelles ne sont pas strictement comparables, mais elles sont assez proches pour dégager des tendances. La tendance marquante au Saguenay–Lac-Saint-Jean est le passage de la catégorie des cultivateurs, dominante chez les pères, à celle d'ouvriers peu qualifiés chez les fils. Cette catégorie socioprofessionnelle est proportionnellement plus importante au Saguenay–Lac-Saint-Jean, et les professions du secteur tertiaire (cols blancs, services, professions libérales et professions d'affaires) y ont connu une hausse plus faible qu'ailleurs au Québec. «On voit ici ce qu'il peut y avoir de spécifique dans cette population régionale avec un secteur tertiaire anémié et une forte concentration de la main-d'œuvre dans les catégories d'ouvriers.» (De Sève, Bouchard et Hamel, 1999, p. 66). Gérard Bouchard a tiré une conclusion d'ensemble sur l'évolution de la structure sociale dans la région étudiée: «Ce résultat vient à l'encontre d'une thèse très répandue en sociologie et en histoire sociale, selon laquelle l'urbanisation et le développement de l'économie capitaliste auraient entraîné une mobilité vers les emplois non manuels qualifiés» (Bouchard, 2001b, p. 326).

La qualification des ouvriers s'accroît à mesure qu'on avance dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. De Sève, Bouchard et Hamel anticipent que la mobilité sociale viendra principalement de la création de nouvelles positions sur le marché du travail. «L'augmentation de la mobilité sociale globale serait donc imputable principalement au fait que l'importance relative de certaines catégories professionnelles a varié dans la structure des emplois; l'augmentation de la mobilité nette ou relative dans chacune de ces catégories serait un facteur secondaire» (De Sève, Bouchard et Hamel, 1999, p. 76). Notre analyse permettra de voir si la spécificité de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean par rapport au reste du Québec s'est maintenue au XX<sup>e</sup> siècle.

### 3. PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Alors que Gérard Bouchard a privilégié les données d'état civil dans le fichier BALSAC, nous travaillerons à partir des recensements décennaux canadiens effectués dans la Région métropolitaine de recensement (RMR) du Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui recoupe le même territoire que celui étudié par Bouchard. La nomenclature canadienne des occupations et des professions a été revue en profondeur lors du recensement de 1991 afin de mieux refléter la nouvelle réalité du travail au sein d'une société avancée. Les changements ayant été fort nombreux, nous nous limiterons à l'analyse des données des années 1991, 2001 et 2011<sup>1</sup>. L'Enquête nationale auprès des ménages de Statistique Canada a remplacé le recensement en 2011, sous le gouvernement Harper, mais cela n'affecte pas vraiment les analyses à un niveau assez agrégé comme celui de la RMR.

Nous distinguerons dix grandes strates ou classes sociales et nous employons indifféremment les deux concepts pour des raisons explicitées ailleurs (voir Langlois, 2015). Ces concepts s'inscrivent dans deux traditions d'analyse qui étaient conflictuelles dans la sociologie des années 1960-1970, mais la poussière est retombée depuis et les chercheurs insistent désormais sur la convergence qui les caractérise. Les dix strates sociales sont les suivantes.

1. Cadres supérieurs
2. Cadres intermédiaires et directeurs
3. Professions libérales et autres
4. Professions intermédiaires
5. Techniciens
6. Employés de bureau
7. Employés dans la vente
8. Employés dans les services
9. Ouvriers et cols bleus
10. Cultivateurs

---

1. Nous travaillons à raccorder les données de la période 1961-1981 à celle de 1991-2011, mais ce travail n'est pas terminé.



On notera la parenté entre cette nomenclature et celle établie par Gérard Bouchard, toutes deux construites selon une approche relativement semblable qui s’inspire de l’École sociologique de Laval (et du travail pionnier de Guy Rocher). Les strates sociales contemporaines sont fort différentes de celles qui étaient observées au siècle dernier. Tout d’abord, le monde du travail a complètement changé, et de nombreuses professions nouvelles sont apparues. Ensuite, le tissu industriel de la région s’est transformé, et l’urbanisation a généré un grand nombre de nouveaux titres d’emploi, notamment dans les organisations (villes, hôpitaux, institutions d’enseignement, agences gouvernementales, etc.). Ainsi, l’arrivée de l’Université du Québec à Chicoutimi a engendré à elle seule la création de bon nombre d’emplois nouveaux, inexistantes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous distinguerons au sein de ces strates ou classes sociales un certain nombre de catégories socioprofessionnelles – par exemple, les enseignants, les infirmières, les ouvriers du bâtiment – qui s’avèrent pertinentes notamment pour étudier les rapports de genre. L’espace étant limité, l’accent sera plutôt mis sur les caractéristiques de la structure sociale dans son ensemble au sein de la région. On trouvera ailleurs une analyse semblable pour toute la société québécoise et une étude plus fine pour les régions métropolitaines de recensement (RMR) de Montréal et de Québec (Langlois, 2015 et 2016).

#### **4. L’ENTRÉE DU SAGUENAY DANS LA SOCIÉTÉ POSTINDUSTRIELLE**

La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean a connu un exode important de sa population dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais la population active y est restée assez stable entre 1991 et 2011 (passant de 72 295 à 72 975 personnes) (Tableau 4).

Tableau 4 : Distribution des personnes actives dans les strates sociales selon l'année, 1991 et 2011, RMR de Montréal, RMR de Québec, reste du Québec et RMR du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Strates	RMR de Montréal		RMR de Québec		Reste du Québec		Saguenay–Lac-Saint-Jean	
	1991	2011	1991	2011	1991	2011	1991	2011
Cadres supérieurs	2,0	2,4	2,2	2,3	1,4	2,0	1,3	1,6
Cadres intermédiaires et directeurs	3,2	3,2	2,9	2,4	2,0	1,9	2,0	1,7
Professionnels	6,7	9,8	7,7	9,7	4,0	5,8	5,6	6,8
Professionnels intermédiaires	6,4	8,5	8,3	9,4	7,1	8,3	8,6	9,0
Techniciens	12,1	18,0	14,5	20,7	6,2	14,6	11,0	16,6
Employés de bureau	18,0	12,1	18,0	11,7	14,6	10,8	15,0	10,8
Employés dans les ventes	14,8	15,2	14,0	14,2	12,7	12,6	13,6	14,7
Employés dans les services	12,4	13,1	14,0	13,5	14,3	14,2	14,0	14,9
Ouvriers et cols bleus	24,4	17,7	18,4	16,1	32,4	26,2	27,6	23,2
Agriculteurs et pêcheurs	–	–	–	–	5,3	3,6	1,3	0,8
Total	%	100	100	100	100	100	100	100
	N	1 667 115	1 897 170	340 975	407 575	1 393 510	1 575 625	72 295

Par contre, la structure sociale a connu d'importantes modifications au cours de cette période, tout comme dans le reste du Québec. En 1991, la région était clairement entrée dans la société postindustrielle et le développement de cette dernière s'est accentué malgré la stagnation de la population en emploi dans les 20 années qui ont suivi. Les emplois supérieurs, les professions intermédiaires et les techniciens – soit un ensemble d'occupations

typiques de la société postindustrielle qui requièrent en grande majorité un diplôme d'études postsecondaire – ont accentué leurs parts au sein de la structure sociale sagueneyenne et regroupent environ un emploi sur trois en 2011. La classe ouvrière, autrefois largement dominante, a régressé en importance relative, mais le niveau de qualification des ouvriers s'est fortement amélioré. La part des employés dans les secteurs de la vente, des services aux personnes et de la bureautique est restée relativement stable, soit environ 40% de l'ensemble de la main-d'œuvre active. Enfin, l'emploi dans le monde agricole, et en particulier le nombre de cultivateurs, est devenu marginal avec moins de 1% du total. La structure sociale de la région s'est nettement alignée sur celle des deux grands centres urbains québécois, Montréal et Québec, mais elle conserve certaines particularités que nous ferons ressortir dans l'analyse détaillée.

Bien présents au Saguenay, les cadres et les professionnels ont cependant un poids moins important. La capitale et la métropole sont en effet des lieux où les pouvoirs politiques et économiques exigent de nombreuses compétences poussées. Les régions québécoises (comme celle que nous étudions) comptent cependant une assez forte présence de ces emplois supérieurs très qualifiés, car on y retrouve notamment de grandes organisations – universités, collèges, hôpitaux, centres administratifs, villes moyennes, grandes industries – qui requièrent les compétences associées à la modernité avancée. La part de ces emplois supérieurs est passée au Saguenay–Lac-Saint-Jean de 8,9% à 10,1% du total en 20 ans.

La part des professionnels intermédiaires – enseignants, infirmières, administrateurs, etc. – compte pour 9% du total en 2011, et cette proportion est assez semblable à celle observée dans les deux grandes RMR du Québec. Les titulaires de ces titres d'emploi exercent des activités en lien avec l'organisation sociale – telles que l'enseignement au primaire et au secondaire, les soins qualifiés de la personne ou la gestion des affaires quotidiennes – qui est comparable sur tout le territoire. C'est là une donnée importante pour la cohésion sociale de la société québécoise.

Une nouvelle strate sociale est apparue dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : celle des techniciens. Son importance relative est passée de 11% du total des emplois en 1991 à 16,6% en 2011,

une hausse à souligner. Les techniciens sont majoritairement des diplômés de collèges œuvrant dans les secteurs scientifiques et technologiques, dans le domaine de la santé et dans les organisations (bureautique). Leur présence accrue en emploi témoigne de la mutation du marché du travail observable au Saguenay comme ailleurs.

Deux processus sociaux sont en effet à l'œuvre dans nos sociétés. Tout d'abord, une nouvelle hiérarchie technique s'est imposée dans les industries de production de biens ainsi que dans le secteur de la construction des infrastructures, des routes et du bâtiment, autour de trois grandes figures: l'ingénieur, le technicien et l'ouvrier. La part des ouvriers dans la structure sociale a en effet diminué à cause de la délocalisation des emplois industriels à l'étranger, mais aussi à cause des gains de productivité occasionnés par l'arrivée des techniciens et des ingénieurs dans les entreprises qui participent désormais aux activités de production et de construction. Ensuite, les organisations occupent une place de plus en plus centrale dans l'économie et l'organisation sociale, comme en témoignent l'essor des appareils de l'État, la création des universités et collèges, la mise en place des hôpitaux, la montée des diverses institutions financières, le développement des grandes sociétés privées et parapubliques (Hydro-Québec, etc.) et des grandes coopératives (Agropur, etc.), l'extension de la fonction publique municipale ou encore des industries culturelles. Les statuts d'emploi se sont multipliés au sein de ces organisations qui continuent d'engager des employés et des travailleurs manuels, certes, mais aussi un nombre toujours croissant de cadres moyens, de gestionnaires, de techniciens, de nouveaux professionnels, sans oublier les hauts dirigeants. Max Weber avait déjà entrevu la montée de la bureaucratie et l'avènement des organisations qui ont contribué à la mutation macrosociale des statuts sociaux (Weber, 1959).

Le quart des techniciens se retrouvent dans deux secteurs d'activité: l'administration, d'un côté, et la santé et les services sociaux, de l'autre. Suivent les sciences et les technologies nouvelles. Précisons que les policiers font partie de cette strate sociale à cause de la formation qu'ils doivent suivre au collège et à l'institut de police.

Le monde des emplois de bureau a été enrichi par l'avènement de l'informatique. Une bonne partie des secrétaires et des dactylos d'autrefois a été remplacée par des techniciens – des techniciennes, devrait-on dire. On n'a qu'à regarder le fonctionnement de grandes organisations comme la municipalité de Saguenay, l'Université du Québec à Chicoutimi, les cégeps, ou encore la société Rio Tinto Alcan pour constater l'avènement d'une variété d'emplois à caractère technique en gestion et administration, et la place plus limitée qu'y occupent les secrétaires et simples employés de bureau, leur part étant passée de 15% à 10,8% entre 1991 et 2011.

Les deux strates sociales suivantes regroupent les employés dans les ventes et dans les services personnels. Elles sont en faible croissance en 20 ans et comptent entre 13% et 15% du total de la main-d'œuvre active dans la région. Leur place relative se compare à celle qui caractérise les RMR de Montréal et de Québec. Ces deux strates reflètent les modes de vie de la société urbaine. La société de consommation s'est implantée partout, et on retrouve au Saguenay–Lac-Saint-Jean les mêmes chaînes de magasins, les mêmes *fast-foods* et les mêmes besoins en services personnels qu'ailleurs. Le boulevard à l'entrée de Chicoutimi ressemble beaucoup à ceux de Lévis, de Drummondville ou des banlieues de Montréal, avec les mêmes types de commerces et d'enseignes quelque peu criardes.

L'un des changements de la stratification sociale saguenayenne est sans conteste le déclin de la classe ouvrière, dont le poids a diminué de 27,6% à 23,2% du total. Les effectifs de cette classe sont passés d'environ 20000 travailleurs à un peu moins de 17000 en 20 ans. Elle demeure la plus importante, ce qui reflète bien sa place historique, comme Gérard Bouchard l'a mis en évidence. Le nombre d'ouvriers a diminué à cause des fermetures d'usines, mais aussi à cause de la rationalisation des procédés de production et des avancées technologiques dans les industries de l'aluminium, des pâtes et papiers et des scieries. Un bûcheron d'aujourd'hui abat plus d'arbres avec sa machine que son semblable avec une tronçonneuse il y a quelques années.

Un autre changement important, endogène à la classe ouvrière, est à souligner: la montée des qualifications. Gérard Bouchard avait noté que l'industrialisation capitaliste au début du XX<sup>e</sup> siècle avait entraîné un accroissement du nombre de tâches manuelles subalternes dans la région. La situation a nettement changé dans la période contemporaine. La qualification des ouvriers s'est imposée. Compte tenu de l'importance historique de cette classe sociale, nous avons ventilé les catégories socioprofessionnelles qui la caractérisent dans le tableau 5. Les tendances suivantes ressortent: montée des fonctions d'encadrement (contremaîtres, superviseurs, directeurs de production), plus grande qualification des ouvriers, diminution de la proportion de manœuvres et d'ouvriers non qualifiés. Nous incluons dans cette classe sociale les camionneurs et conducteurs, dont le nombre a augmenté. Cette tendance est observable à l'échelle de tout le Québec et dans l'ensemble du continent nord-américain. Cela s'explique par la plus grande ouverture des économies nationales sur l'extérieur, qui requiert de transporter de plus en plus de marchandises. Comme toutes les autres régions, le Saguenay importe et exporte un grand nombre de produits; le bois et le papier quittent la région par camion le plus souvent.

Tableau 5 : Distribution de fréquence des personnes actives dans la strate des ouvriers et cols bleus, RMR de Saguenay, 1991-2011 (en pourcentage)

<b>Ouvriers et cols bleus</b>	<b>1991</b>	<b>2011</b>
Contremaîtres, superviseurs et inspecteurs	10,1	7,0
Directeurs de production en construction	4,3	5,8
Ouvriers qualifiés (artisans)	3,7	2,2
Ouvriers qualifiés (métiers de la construction)	15,0	17,6
Mécaniciens et ouvriers qualifiés (transports et réparation)	15,8	17,6
Conducteurs et camionneurs	10,7	13,9
Ouvriers (manufacture, transformation, usine, assemblage)	25,0	26,2
Ouvriers non qualifiés (ressources naturelles)	0,6	0,8
Bûcherons et travailleurs forestiers	1,8	0,4
Manœuvres (bâtiment)	6,8	4,5
Manœuvres (production et usine)	6,4	3,9
Total (%)	100	100
N	19 950	16 895

Le développement de la société de consommation marchande a aussi occasionné une accentuation des besoins en transport. Les biens produits en Chine doivent se rendre dans les régions, et les centres de distributions sont désormais très centralisés. Les grandes chaînes approvisionnent par camion leurs magasins en région depuis un nombre limité de centres de distribution. Enfin, le nombre de cultivateurs et d'employés agricoles a fortement baissé. Cette diminution s'est accélérée dans la période que nous examinons. La ferme familiale d'autrefois a laissé place à des établissements de plus grande taille qui tapissent le paysage avec des bâtiments représentatifs de l'agriculture moderne.

La majorité des strates sociales qui viennent d'être décrites sont typiques des classes moyennes. S'y retrouvent les cadres intermédiaires, une partie des professionnels, les professionnels intermédiaires, les techniciens, mais aussi une partie des employés et des ouvriers qualifiés à l'emploi de grandes entreprises et syndiqués. Le travail salarié des femmes contribue largement à l'atteinte de ce statut social par les ménages. Les classes moyennes sont en effet devenues une nébuleuse complexe et diversifiée. La taille des classes moyennes est, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, à peu près la même que dans les grands milieux urbains du Québec, et nos analyses indiquent qu'il n'y a pas de grandes disparités entre les régions du Québec, sauf dans celles qui sont excentrées. La région sagueneyenne se distingue cependant de la capitale (Québec) et de la métropole (Montréal) par une surreprésentation de la classe ouvrière et une sous-représentation des cadres et des professionnels<sup>2</sup>. La place dominante des classes moyennes est la source d'une grande cohésion sociale au sein de la société québécoise.

## 5. LA FÉMINISATION DE LA STRUCTURE SOCIALE

La féminisation de l'emploi est l'un des traits de la mutation macrosociale de la société québécoise. Le nombre de femmes en emploi a été en effet multiplié par trois en quarante ans au Québec – passant de 610 044 à 1 865 560, soit une augmentation deux fois plus élevée que celle observée chez les hommes. Il en va

---

2. Sur ce point, voir Langlois, 2016.

de même au Saguenay–Lac-Saint-Jean, où le nombre de femmes actives en 2011 (33 185) s’est rapproché du nombre d’hommes (39 790), ce qui a contribué à modifier en profondeur la structure sociale de la région. Les femmes sont un peu moins présentes au sein de la main-d’œuvre à cause de la nature de l’économie locale (grandes industries, exploitation des ressources), mais leur présence est cependant très forte parce que la région a profondément changé. Nous examinerons d’abord comment les femmes se distribuent entre les diverses strates sociales, en comparaison avec les hommes. Suivra ensuite l’examen du taux de présence féminine dans ces dernières.

Les femmes sont de plus en plus également réparties au sein des différentes strates sociales, ce qui n’était pas le cas lorsqu’elles étaient massivement entrées sur le marché du travail vers la fin des années 1950 dans des secteurs d’activité très féminisés comme l’enseignement, la santé, la vente ou les services aux personnes (tableau 6).

Tableau 6 : Distribution des femmes actives dans les strates sociales selon l’année, RMR de Saguenay, 1991 à 2011 (en pourcentage)

<b>Strates</b>	<b>1991</b>	<b>2001</b>	<b>2011</b>
Cadres supérieurs	0,5	0,9	0,9
Cadres intermédiaires et directrices	1,3	1,5	1,5
Professionnelles	4,4	5,2	6,9
Professionnelles intermédiaires	12,9	14,2	14,9
Techniciennes	9,9	12,4	17,1
Employées de bureau	29,6	21,7	18,3
Employées dans les ventes	17,2	19,1	18,4
Employées dans les services	20,0	19,8	19,5
Ouvrières	3,4	4,4	2,4
Agricultrices	0,6	0,6	0,1
Total %	100	100	100
N	29 225	30 650	33 185

La présence des femmes s’est accentuée au sommet de la hiérarchie sociale, et leur part s’est accrue chez les professionnelles intermédiaires (enseignantes, infirmières, etc.) et chez les techniciennes alors que leur concentration dans les emplois de bureau



s'estompait. Les avancées des femmes sur le marché du travail se sont faites largement dans de bons emplois qui requièrent en grande majorité un diplôme collégial ou universitaire plutôt que dans les secteurs plus traditionnels dans lesquels elles se concentraient autrefois. La diversification des positions sociales qu'elles occupent s'est poursuivie entre les années 1991 et 2011, et il n'y a pas vraiment de strates sociales dominantes chez les femmes, prises une à une, comme le montre la dernière colonne du tableau 6. Elles restent cependant fortement représentées au sein des employés de bureau (18,3%) et des employés dans les ventes (18,4%), et dans les services aux personnes (19,5%). Enfin, la présence des femmes au sein de la classe ouvrière, déjà faible, a continué de baisser entre 1991 et 2011.

Considérons maintenant le taux de féminisation. En 20 ans, la présence des femmes s'est élevée de manière considérable au sein des classes supérieures dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, et les taux de féminisation ont, à toutes fins utiles, rejoint ceux observés dans l'ensemble du Québec. La féminisation est moins forte chez les cadres supérieurs (25,2% de femmes<sup>3</sup>), mais elle a fait des progrès indéniables chez les cadres intermédiaires (38,4%), les professionnels (45,9%), les professionnels intermédiaires (75,4%) et les techniciens (46,9%). La féminisation notable des programmes d'études à l'université et dans les collèges a joué un rôle important dans l'accès des femmes aux positions sociales supérieures. Les femmes ont ainsi complètement modifié le paysage de la stratification sociale. Il existe cependant de larges catégories socioprofessionnelles dans lesquelles les femmes sont sous-représentées (chez les ingénieurs ou les informaticiens, par exemple), sans oublier que persistent des catégories socioprofessionnelles très féminisées (l'enseignement, la garde d'enfants) et d'autres à dominante masculine en milieu ouvrier.

---

3. Nous avons analysé ailleurs les raisons de cette sous-représentation (Langlois, 2017).

Tableau 7 : Proportion de femmes dans chacune des strates sociales selon l'année, RMR de Saguenay, 1991 à 2011 (en pourcentage)

<b>Strates</b>	<b>1991</b>	<b>2001</b>	<b>2011</b>
Cadres supérieurs	15,9	23,7	25,2
Cadres intermédiaires et directrices	27,0	40,1	38,4
Professionnelles	31,8	39,0	45,9
Professionnelles intermédiaires	60,4	67,0	75,4
Techniciennes	36,5	42,2	46,9
Employées de bureau	79,9	77,6	77,2
Employées dans les ventes	51,3	55,9	56,9
Employées dans les services	57,8	59,7	59,5
Ouvrières	5,0	6,9	4,8
Agricultrices	19,0	19,6	8,2
% de femmes dans le total	40,4	42,8	45,5
Nombre de femmes	29 225	30 650	33 185

## 6. CONCLUSION

Dans son ouvrage *Quelques arpents d'Amérique* (1996a) et dans ses autres publications, Gérard Bouchard avance la thèse « qu'on ne peut pas soutenir que l'industrialisation ait suscité l'essor d'une classe moyenne et d'une petite bourgeoisie d'entrepreneurs [...] » (Bouchard, 2001b, p. 327) dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, ajoutant qu'« il ressort que les processus de différenciation qui ont radicalement transformé les sociétés occidentales depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont mis beaucoup de temps à produire leurs effets dans cette région » (*Ibid.*). La région sagueneyenne a conservé longtemps son caractère polarisé où cohabitaient, d'un côté, un milieu rural fait de fermes familiales et de terres de colonisation et, de l'autre, un milieu industriel prolétarisé comprenant une main-d'œuvre peu qualifiée, vivant dans de nombreuses petites villes souvent mono-industrielles, alors que les emplois du secteur tertiaire étaient nettement sous-représentés.

Mais les choses ont radicalement changé dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La région a connu un développement qui l'a nettement rapprochée du reste de la société québécoise, au point où sa structure sociale n'apparaît plus aussi différente de

celle des grands centres urbains. Mais rapprochement ne signifie pas alignement identique, car les sociétés portent longtemps les traces de leur passé, comme l'avancait Alexis de Tocqueville. Ainsi, la région sagueneyenne conserve-t-elle une base industrielle et ouvrière plus importante que dans les grandes villes du Québec, alors que la taille de la classe ouvrière, plus qualifiée, y est en déclin. Les emplois typiques de la nouvelle économie du savoir, les emplois liés à la gestion et les emplois à caractère technique y sont maintenant largement représentés, de même que les emplois caractérisant la société de consommation et de services. La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est donc bien en phase avec l'ensemble de la société québécoise, et sa structure sociale a perdu la spécificité qui la caractérisait dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. S'y retrouvent une large classe moyenne et une population scolarisée qui doivent maintenant faire face aux mêmes défis qui se posent aux autres régions québécoises.